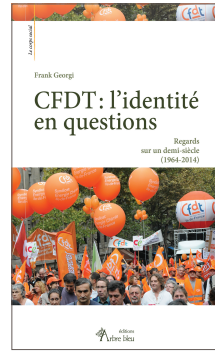
NOTE DE LECTURE : FRANK GEORGI, *CFDT : L'IDENTITÉ EN QUESTIONS, REGARDS SUR UN DEMI-SIÈCLE (1964-2014)*

ARBRE BLEU ÉDITIONS, 2014



Hélène Saudrais, secrétaire confédérale responsable à la Confédération de l'unité Documentation Archives.

Le dernier ouvrage de l'historien Frank Georgi propose une série d'articles écrits entre 2001 et 2012 sur la CFDT. Il ne s'agit pas d'une histoire chronologique et factuelle, mais de plusieurs points de vue sur des événements, des faits ou des positionnements ayant marqué la CFDT ces cinquante dernières années. L'étude commence avec une comparaison lexicale des statuts de 1964 et de 2014 : s'ils ont évolué, ils n'ont en rien changé les valeurs portées par les militants. Frank Georgi questionne cette évolution autour de trois thématiques : le rapport au syndicalisme chrétien et au mouvement ouvrier ; le lien avec le socialisme autogestionnaire ; l'analyse, enfin, de certaines pratiques de la CFDT dans le paysage syndical et social français. La mise en perspective des valeurs de la CFDT au regard de son évolution constitue en quelque sorte le fil directeur de l'ouvrage.

L'ÉMERGENCE DE LA CFDT, LA CONTINUITÉ DE VALEURS

Bien que la CFDT se soit détachée de la CFTC il y a plus d'un demi-siècle, elle n'en demeure pas moins son héritière. C'est ce que démontre l'auteur dans son premier chapitre intitulé Émergence. Elle reste ainsi très attachée à ses valeurs que sont la liberté, la solidarité, la démocratie, la justice et la dignité de la personne humaine, qui trouvent leurs origines dans la déclaration des droits de l'Homme et du citoyen. L'auteur évoque le rapport entre la CFDT et le syndicalisme chrétien. Ses militants, alors majoritairement des catholiques pratiquants, en sont issus et ont même – pour la plupart – été les acteurs de sa déconfessionnalisation : « *La scission n'est pas celle d'une minorité confessionnelle contre une minorité laïque. C'est tout le contraire.* » L'auteur revient notamment sur l'importance du congrès extraordinaire des 6 et 7 novembre 1964 à Paris et à Issy-les-Moulineaux, qui marque le point de rupture entre la CFTC et ses militants. Cette scission est aussi un élément fondateur car elle marque l'entrée de la toute nouvelle CFDT dans le paysage syndical français. Par la suite, Frank Georgi analyse les liens avec FO et montre combien la CFTC en a été proche à un moment donné. Il cite des exemples d'actions communes à la fin des années 1940. Même si la CFDT et FO ne se sont

pas regroupées au nom du syndicalisme non communiste, elles se sont retrouvées sur la thématique du syndicalisme libre, face à la CGT. Ce rendez-vous manqué traduirait en creux un élément structurant du syndicalisme français.

DU GAUCHISME À L'AUTOGESTION

Dans la seconde partie de l'ouvrage, il est fait état des métamorphoses de la CFDT. Frank Georgi revient notamment sur les relations entretenues avec la CGT et distingue deux séquences unitaires : l'une en 1966 sur la proposition d'Eugène Descamps, secrétaire général depuis 1964, d'une unité d'action ; l'autre entre 1970 et 1980, à la suite de la « *gauchisation* » de la CFDT. Le fossé se creuse définitivement à la fin des années 1970, les prises de positions de la CGT sur les questions internationales n'étant alors pas du goût des militants CFDT. Même si la CGT et la CFDT appartiennent à la Confédération européenne des syndicats et à la Confédération syndicale internationale, il n'existe pas vraiment d'envie de travailler ensemble et moins encore de volonté de mise en place d'une maison commune.

Frank Georgi analyse également l'évolution de la théorie de l'autogestion portée par la CFDT après mai 1968 et jusqu'à la fin des années 1970, autour de trois axes : son basculement vers le capitalisme ; son appropriation comme concept politique ; puis son abandon lors des crises économiques. Après un retour sur la genèse de l'« *utopie* » autogestionnaire et sa naissance en Yougoslavie vingt ans plus tôt, l'auteur fait le lien avec le libéralisme et reprend les mots de Pierre Rosanvallon, sociologue et ancien rédacteur en chef de la revue *CFDT aujourd'hui*, qui avait décrit l'autogestion comme un « *concept-relais* » tendant vers le capitalisme. Frank Georgi rappelle que ce concept a été porté par certains hommes politiques, notamment par Michel Rocard, sans pour autant faire naître de perspective politique claire. Il établit ensuite un lien entre l'autogestion et les grèves des années 1971-1974, avec l'exemple des Lip, montrant ainsi que cette théorie se retrouvait non seulement chez les théoriciens de la centrale, mais aussi dans la bouche des militants.

Il termine son propos avec la remise en cause du concept autogestionnaire à partir de 1976, dans un contexte de crise économique et sociétale, qui aboutit à un recadrage des idées et des positionnements de la CFDT. Ce recentrage de 1980 serait « *un enfant de la crise* » qui a eu raison du concept autogestionnaire.

RÉFORMISME, NÉGOCIATION, DIALOGUE SOCIAL

Dans une troisième et dernière partie, Frank Georgi revient sur certains

positionnements de la CFDT dans le champ syndical français, sous forme de chassés-croisés. Il insiste notamment sur l'importance de la Charte d'Amiens dont elle se revendique. La CFDT s'en trouve l'héritière à la fois comme syndicat proche du mouvement ouvrier, mais aussi et surtout comme syndicat autonome des partis. Le mouvement d'après-guerre Reconstruction – groupe d'études et de réflexion critique, créé sous l'impulsion de Paul Vignaux, alors secrétaire général du SGEN – s'inscrit lui aussi dans cet héritage. Pour les membres de ce groupe de réflexion, c'est la recherche d'une nouvelle voie : la laïcisation. Le rapport de la CFDT à la Charte de 1906 reste donc une référence nécessaire pour comprendre son histoire. Par la suite, Frank Georgi étudie le positionnement de la CFDT face à la politique contractuelle. Il analyse le pas de deux entre la CFDT et FO sur cette question : la CFDT adhère rapidement à la politique réformiste et pose la négociation et le contrat comme modes de relation normaux entre salarié et employeur, contrairement à FO. L'auteur rappelle que ce n'était pas le cas dans les années 1970, au temps de l'autogestion, où la Confédération suivait une ligne plus critique. L'analyse se termine par un panorama des relations de la CFDT avec le « *mouvement social* » – concept soigneusement défini par l'auteur – notamment à travers les acteurs que sont les associations et les mouvements citoyens. La CFDT s'en inspire, s'en approche, crée même des alliances inédites, tout en dénonçant les partisans d'une contestation trop radicale ; la négociation, la mesure et le compromis restant toujours au cœur de ses débats.

Ainsi cette commande des éditions de l'Arbre bleu propose-t-elle une approche très intéressante des grandes lignes qui jalonnent l'histoire de la CFDT. C'est son identité que Frank Georgi étudie en rappelant qu'elle a toujours trouvé une cohérence dans ses valeurs et dans les formes de son action. En conclusion, il se réfère à une étude du Centre de recherches politiques de Sciences Po (Cevipof) parue en 2010, qui montre que, paradoxalement, de nombreux militants se revendiquent encore de la période autogestionnaire. L'autogestion ne serait bien évidemment plus pensée comme celle de 1960, mais plutôt comme un concept permettant d'accroître la responsabilité et l'autonomie des travailleurs. Un seul regret à la lecture de cet ouvrage indispensable à l'histoire du dialogue social : le choix de ne pas aborder l'histoire très récente de la CFDT, ni les orientations engagées ces dernières années par la Confédération. Frank Georgi donne cependant à voir et à penser autrement certaines évolutions de la CFDT qui, « *cinquante ans après sa déconfessionnalisation, parachève[nt] sa laïcisation* ». ●